

L'USEP, soutien de l'EPS

L'USEP, à la différence de l'UNSS, ne dépend pas directement du ministère de l'Éducation nationale. Elle est affiliée à l'UFOLEP qui est une partie de la Ligue de l'enseignement. Elle organise des rencontres sportives à la fois sur le temps scolaire et le temps hors-scolaire. **Jean Michel Sautreau**, président de l'USEP, répond à nos questions.

Peux-tu nous présenter rapidement l'USEP, son état de santé et ses grands objectifs ?

L'Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré, née le 1^{er} février 1939, est toujours présente dans à peu près 1/3 des écoles primaires publiques de notre pays. Les fondements humanistes et laïques sont immuables pour donner sens à l'action sportive, pédagogique et éducative pour et avec les enfants qui nous sont confiés dans presque 10 000 associations d'école USEP.

Nous pourrions rêver d'une meilleure reconnaissance dans le champ éducatif tant les valeurs qui sont promues nous semblent particulièrement d'actualité.

Nous avons enregistré une baisse d'effectifs et nous en analysons les raisons : baisse du militantisme ? Nouveau mode d'engagement des enseignants ? Difficultés d'inscrire l'action des associations dans le tissu associatif local ? Adaptation difficile quant aux nouveaux rythmes scolaires ?

Autant de questions qui relèvent à la fois d'un mode de fonctionnement en interne que de problématiques posées en externe.

Quelle est son activité et comment se positionne-t-elle par rapport aux cours d'EPS ?

L'activité se vit d'abord au local, dans l'école et sa proximité. Ainsi, l'USEP a toujours construit son action en soutien de l'EPS considéré par l'ensemble des militant-e-s comme champ disciplinaire plein et entier. D'ailleurs, avoir récemment entendu que la moyenne du temps consacré à l'EPS serait descendue à 1 h 50 nous inquiète au plus haut point. Nos rencontres peuvent être considérées comme multi-culturelles et touchant à plusieurs champs disciplinaires mais l'EPS reste et demeure l'ancrage fondamental.

L'USEP n'étudie-t-elle pas la revendication d'un forfait pour les animateurs, un peu comme il existe à l'UNSS ?

Face à la nouvelle organisation de l'École, la question des

modalités de l'engagement des enseignants se pose effectivement. Nous pensons que nombre de compétences ne sont pas suffisamment reconnues au sein des équipes enseignantes et c'est pourquoi nous prônons un véritable travail d'équipe au nom du projet d'école dans lequel le projet d'action de l'USEP doit pouvoir prendre toute sa place, que ce soit dans sa partie « physique et sportive » comme dans son volet associatif. C'est l'entrée privilégiée aujourd'hui.

Mais nous devons en effet élargir le débat sans rien nous interdire en termes de réflexions et de pistes possibles aujourd'hui, ne serait-ce que vis-à-vis du nombre grandissant d'acteurs liés à l'activité sportive déjà dans l'école ou souhaitant y apporter leurs compétences.

L'USEP est-elle engagée dans la transformation du mouvement sportif ?

Osons regretter d'emblée que le sport scolaire ne soit pas plus et mieux entendu dans le monde sportif français. Mais peut-être la faute en incombe-t-elle aux différents acteurs de ce sport scolaire, ne défendant pas suffisamment l'identité du sport scolaire et laissant la place au concept de « sport à l'école » qui ne peut avoir le même sens. Le sport scolaire est dûment répertorié par des structures portant chacune un nom et des actions, au nom de philosophies propres alors que le « sport à l'école » est bien moins précis.

Comment voit-elle le débat autour des JO en France ?

En son temps, il avait été noté que Londres avait su l'emporter sur Paris pour les Jeux de 2012 au prétexte que nos amis Britanniques avaient su mettre en avant la jeunesse de ce pays. Disons simplement que l'USEP saura tenir toute sa place dans la candidature française pour les Jeux de 2024. Mais beaucoup reste à faire dans le sens où nos jeunes d'aujourd'hui seront les acteurs de 2024, dans et hors le stade. Si on fait appel à nous, nous répondrons présents. ♦ JMS

La dynamique d'une journée de classe au CP

La recherche d'**Aline Blanchouin**, formatrice EPS à l'ESPE de Créteil, sur la polyvalence en classe de CP, confirme que la maîtrise de la langue est la préoccupation première des PE, avec un déficit important des horaires des disciplines dites périphériques, dont l'EPS. Pour elle, la dynamique propre à une journée de classe à l'école primaire doit être traitée en formation. Rencontre.

Pourquoi s'intéresser à la journée de classe ?

La gestion du temps et des apprentissages d'une enseignant.e polyvalent.e est totalement différente de celle d'un professeur de collège spécialiste. J'ai cherché¹ à comprendre comment des enseignants polyvalents « tiennent le face à face avec leurs élèves » 6 heures par jour, en changeant (ou non) de lieux de travail. J'ai observé 6 enseignant-es de CP pendant un an, avec un double regard, didactique et ergonomique, pour élucider ce qui est inhérent à leur logique d'action². Sans porter de jugement, en cherchant à identifier ce qu'ils font ou décident de ne pas faire, le sens qu'ils donnent à leurs choix, à leurs renoncements aussi, et ceci, au regard de l'efficacité qu'ils attribuent à leurs actions en fonction de l'investissement cognitif, émotionnel, temporel, matériel qu'ils y mettent (on parle d'efficacité de l'action). Pour ce faire, j'ai étudié chacune des plages horaires qui composent la journée de classe, en en repérant l'insertion dans la journée, la durée, les principales tâches proposées (buts, opérations cognitives, habiletés motrices, critères de réalisation et réussite, aménagement humain et matériel...).

C'est ainsi que tu repères des plages horaires aux fonctions différentes

Le temps scolaire n'est pas uniquement une succession de leçons pensées selon un mode canonique (une séance faisant partie d'un module d'apprentissage). C'est un flux marqué par des temps forts et des temps faibles, des continuités et des ruptures en termes d'espace, d'intensité (cognitive, motrice, sensible...), d'outils de travail, de motif d' enrôlement pour les élèves (le jeu, le projet, une évaluation...). Donc j'ai été amenée à distinguer :

- des plages didactiques, en référence aux domaines disciplinaires, au sein desquelles on distingue les disciplines du noyau central – français et maths – qui représentent près de 64 % du temps (avec une forte survalorisation du français, et un léger déficit en maths) et d'autre part les disciplines périphériques³ – Langue Vivante (LV), découverte du monde, EPS, arts visuels et musique – qui représentent 20 % du temps. Parmi elles, la découverte du monde est le domaine le plus programmé (découverte du temps, du vivant, écologie, accidents domestiques, la technologie arrivant bien après), vient ensuite EPS, arts et musique, et après les LV.

- des plages proto-didactiques⁴ que les praticiens nomment « transitions », qui ont une fonction principale d'ordre



« C'est une discipline qui exacerbe les problèmes de pilotage, demande des gestes professionnels plus experts parce que ça se passe dans un espace plus grand, pas confiné, obligatoirement aménagé et qui n'est pas symboliquement un espace de travail. »

pragmatique de pilotage de la journée continue. Il y a d'une part, les entrées et sorties de classe (début/fin de journée, récréations) et d'autre part, les temps en classe qui « encadrent » les leçons. Ces derniers représentent près de 16 % du temps quotidien au CP, avec 6 configurations. Par ordre d'importance : la vie de classe, la gestion des outils de travail, l'appel et la date en début de journée, les devoirs et la manipulation du cartable, les déplacements au sein de la classe ou pour aller et revenir d'un autre espace de travail (gymnase, bibliothèque...), et enfin la référence à l'emploi du temps.

Ces temps proto-didactiques sont indissociables de ce qui se passe avant ou après eux. Ils sont une des conditions du bon déroulement des leçons sur lesquels s'édifient les règles du groupe, les contrats social et didactique. Or, ils ont longtemps été considérés par l'institution ou les chercheurs comme du

- Représentativité annuelle des plages didactiques et proto-didactiques dans une journée de 6h.

Plages horaires	Représentativité annuelle réelle	Moyenne prescrite (BO)	Différentiel réalisé / BO
Français (Fr)	44,5 %	41,7 %	+ 2,8 pts
Maths (M)	19,3 %	20,8 %	- 1,5 pts
d1 « noyau central » (maths-français)	63,8 %	62,5 %	+ 1,3 pts
d2 « disciplines périphériques » (dont EPS)	20,5 %	37,5 %	- 17 pts
pE « proto didactiques d'encadrement »	15,7 %	X	+ 15,7 pts

Rq: Les plages d2 se situent à 78,6% l'après-midi (avec une moyenne horaire de 48').
Le matin, la moitié des plages a une durée inférieure à 10' (moyenne 13').

« Les plages proto-didactiques pourraient gagner de la légitimité si leur contenu était mieux identifié, plus construit, ritualisé. »

temps perdu, puis comme un *curriculum invisible* parce qu'ils ne se réfèrent à aucun domaine disciplinaire, n'apparaissent pas dans les prescriptions officielles et ne sont pas mentionnés dans l'emploi du temps, ni le cahier journal.

Que se passe-t-il dans ce temps de « transitions » ?

Des choses intéressantes. Exemple, les élèves de Sylvie, responsables du matériel de jeu lors de la récréation, le mettent à disposition des autres élèves et le rangent. Un tel travail sur l'autonomie vient renforcer celui qui existe en classe, légitimant l'augmentation du temps de récréation, même si cela « raccourcit » les apprentissages en classe de son après-midi. Ou encore, en EPS, lorsque la récréation (15' à 25') se transforme en temps de déplacement pour bénéficier pleinement du créneau de gymnase.

On doit donc considérer la journée comme un flux de 6 h. Si on regarde seulement la leçon de français ou d'EPS, sans prendre la précaution de regarder la totalité, on se fourvoie. La formation n'est alors pas crédible, car à 10 000 lieues de ce qui est ressenti. Il y a 3 enjeux à chaque instant et pas un seul : épistémique (appréhender le savoir), intersubjectif (gérer la classe) et pragmatique (gérer l'organisation et le temps qui passe). C'est l'équilibre entre les 3 à chaque moment de la journée qui caractérise la définition que le PE se donne de son métier et de l'efficacité avec lequel il le fait.

Ce qui se passe en classe, avant ou après une séance d'EPS. Est-ce un temps proto-didactique ou un prolongement de l'EPS ?

C'est à étudier au cas par cas. Exemple, Romain attendant sa collègue pour partir au gymnase, fait un rappel en classe pendant 7 minutes des règles du jeu collectif. Ici, il y a à la fois un tissage disciplinaire EPS-langage et à la fois un temps proto-didactique lié à la co-intervention. La maîtrise de la langue

étant une macro-préoccupation pour tous les PE (préoccupation étouffante si on en reste à des séances labellisés « français »), la travailler en EPS, en histoire-géo... est à la fois une respiration et une nécessité pour les apprentissages. Cependant les ponts entre disciplines restent très peu réalisés lors des « leçons ». Les plages proto-didactiques pourraient gagner de la légitimité si leur contenu était mieux identifié, plus construit, ritualisé. Cela suppose de penser les programmes et la formation et probablement repenser aussi les programmes en conséquence.

Parmi les disciplines périphériques, l'EPS jouit-elle d'un statut particulier ?

Oui, en EPS, on a une porte d'entrée privilégiée mais on ne joue pas avec les mêmes armes que les autres. L'EPS, sur 7 périodes observées, a été quatre fois fortement sous programmée (8 % contre 34 % attendu), deux fois

programmée à la hauteur de l'attendu et une fois de façon plus forte. Néanmoins, tous les PE ont fait au moins une fois EPS (ce n'est pas le cas de l'anglais, la musique et les arts) et à chaque période, il y en avait toujours au moins un (le plus souvent 2) qui faisait EPS. Cela s'explique par la fonction attribuée à l'EPS de répondre au besoin de « bouger » des élèves, ressenti à ce niveau de la scolarité fortement par les enseignants.

Mais, a contrario, c'est une discipline qui exacerbe les problèmes de pilotage, demande des gestes professionnels plus experts parce que ça se passe dans un espace plus grand, pas confiné, obligatoirement aménagé et qui n'est pas symboliquement un espace de travail. De plus, l'EPS ne profite pas des plages opportunes : en 10 minutes, on peut chanter, pas descendre faire de l'EPS.

D'où l'intérêt d'intégrer l'enjeu de la maîtrise de la langue, ou des notions mathématiques d'espace-temps aux apprentissages en EPS. En 10 mn, avec une maquette, des cartons, des photos... je peux revenir sur les règles de fonctionnement (gestion de classe), les critères de réussite, les ressources sollicitées (méthodes, savoir faire, connaissances). Je peux alors bénéficier de plages opportunes qui favorisent le fonctionnement en EPS ou les apprentissages moteurs.

Mes observations plaident pour une approche didactique qui tienne compte de la spécificité du 1^{er} degré. Les PE ont besoin d'identifier des apprentissages précis (ils n'en ont pas toujours les moyens aujourd'hui). Trop souvent, les propositions didactiques qui leur sont faites sont inopérantes : une situation référence avec de multiples situations décontextualisées, un dispositif qui change à chaque séance... c'est injouable pour eux. Il ne s'agit pas d'en rabattre avec les exigences didactiques en EPS, mais de les penser pour aider les PE à « oser enseigner » l'EPS et à prendre en charge ses apprentissages spécifiques.

♦ Entretien réalisé par Claire Pontais

1. A. Blanchouin (2015) : *La journée de classe de l'enseignant polyvalent du primaire : étude sur une année scolaire du cours d'action quotidien en cours préparatoire*. Thèse de doctorat, SPC Université Paris 13.
2. Cadre théorique s'appuyant sur Clot, Vinatier, Bucheton, Sensevy.
3. P. Garnier (2003). Noyau central et disciplines périphériques se distinguent selon leur hiérarchie socio institutionnelle et l'importance selon laquelle les PE les délèguent à des intervenants extérieurs.
4. En référence à A. Marchive (2003) lorsqu'il parle des rituels en classe.